

CHEMINS DE MÉMOIRE de la **RÉSISTANCE** du PAYS MONTS ET BARRAGES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère
Culture

LEADER
Pays
Monts &
Barrages

UNION EUROPEENNE
Fonds Européen Agricole pour
le Développement rural.
L'Europe investit dans les
zones rurales.

ONACVG
mémoire et solidarité

département
Haute-Vienne

Communauté
de Communes
NOBLAT

Saint-Amand-le-Petit



Sainte-Anne-Saint-Priest

Qualité en Limousin
BEAUMONT
AU LAC

Chaussées en Limousin



NEDDE
En vie à pleine abbe

SAINT
SPONSOR
de votre
vie locale

BRUNCE COMBES

Eymoutiers

COMMUNE
de
ST-JULIEN-LE-PETIT

MAIRIE de REMPAT

LEZ

PEYRATLE-CHATEAU
VILLE DE LIMOUSIN

CENTRE OUEST
Toute une banque
pour vous
Châteauneuf-la-Forêt

CENTRE OUEST
Toute une banque
pour vous
Eymoutiers

RÉSISTANTS ET MAQUISARDS

Jusqu'en novembre 1942 la Haute-Vienne n'est pas occupée par les Allemands, elle est en zone dite « libre ». Mais dès juillet 40, des opposants se sont regroupés. Georges Guingouin a créé avec Louis Anita et Louis Gendillou un groupe de trois à Saint-Gilles-les-Forêts. Chacun d'eux doit

former un groupe avec deux autres camarades, et ainsi de suite. **Les groupes ne se connaissent pas** entre eux afin d'assurer la sécurité. À Saint-Gilles, Sussac, Neuvic-Entier, des groupes subtilisent des tickets de ravitaillement dans les mairies **afin de nuire au rationnement** subi par la population. Seul dans la clandestinité, Georges Guingouin vit **caché chez ses « bons amis »**. Au gré de ses déplacements, il est chez Bourdarias à Eymoutiers, chez Gendillou à Saint-Gilles et chez Cueille en Corrèze, et bien d'autres.

En mars 43 Georges Guingouin est rejoint par 4 clandestins. Tous les 5 se cachent dans la forêt de Châteauneuf à la Croix Chevaux. **C'est la naissance du maquis**. L'endroit proche de deux « légaux » Adrien Meymerie et Léon Roux permet leur ravitaillement, le recueil d'informations et de renseignements sur l'extérieur. Deux maquisards sont des réfractaires au STO, Raymond Dumont et Raymond Nard, deux se sont évadés d'un camp d'internement, Pierre Magadoux et René Duval. Tous sont recherchés. Ils creusent une cache permettant de vivre terrés le jour et d'accomplir des actions la nuit. Ils sont rejoints par d'autres, originaires des alentours, puis plus éloignés et par des étrangers. Quand le maquis s'agrandit, Georges Guingouin répartit les hommes **en petits groupes très mobiles** qui s'éparpillent dans la forêt. Ils apprennent le maniement des armes, s'entraînent au combat, organisent sabotages et embuscades.

Au moment du Débarquement des Alliés en Normandie, le maquis accueille **un afflux de volontaires**.

Aux côtés des maquisards, une partie de ceux qui les aident, les nourrissent, les renseignent, vivent au grand jour en famille, effectuant leur travail, sont appelés les « lé-

gaux ». Ils reçoivent les maquisards comme à Farsac, Champnétéry, Roziers-Saint-Georges. Leurs maisons servent souvent de **boîte aux lettres** et **de relais**. Sans eux, le maquis ne peut exister. Ils prennent des risques, et peuvent être l'objet de délation. Lors des grands parachutages d'armes, Georges Guingouin arme les « légaux » et ils participent aux côtés des maquisards **aux combats du Mont-Gargan**.

Dans ce secteur, entre 1941 et 1944, **96 Résistants et victimes** perdent la vie dans la lutte contre le nazisme.



ACTION DU S.O.E. LES PARACHUTAGES

Ce service secret britannique (Special Operations Executive) est chargé de la **guerre subversive** dans l'Europe occupée. Grâce à lui, les Résistants peuvent **recevoir des parachutages** par l'aviation an-

glaise. À Saint-Léonard, a lieu en juillet 1941 le premier parachutage du SOE à l'intention de **Philippe de Vomécourt**, lui-même agent du SOE. Il en obtient jusqu'en octobre 1942, date de son arrestation.

Georges Guingouin n'a pas de liaison avec le SOE, et pense ne pas pouvoir en avoir en raison de son appartenance au Parti communiste. Par contre, à Magnac-Bourg, un groupe de Résistants, ami de Georges Guingouin, fabrique des **bombes et des grenades à manche** pour des **sabotages** et **embuscades**. En se déclarant indépendant et sans lien avec le Préfet du maquis, ce groupe de quatre membres va obtenir une liaison avec un agent représentant du SOE en Corrèze. À la tête du groupe, **Charles Gaumondie** et trois proches : **Léonard Lornac**, **Albert Faye** et **Paul Renaudie**.

Début 1943, Charles Gaumondie, apporte à la Croix-chevaux **deux premières mitraillettes**. C'est à l'été seulement que la liaison avec Londres par l'intermédiaire du SOE est définitivement établie. Le 18 août 43, à Magnac-Bourg, **le premier parachutage** est réceptionné par le groupe de Charles Gaumondie, les armes sont amenées à Georges Guingouin. **Onze parachutages au total** sont envoyés au groupe du colonel Charles et servent à armer le maquis de la forêt de Châteauneuf, permettant de **nombreuses actions de guerilla** dans le secteur. Quelques petits parachutages ont lieu vers Châteauneuf.

Dans la nuit du 7 juin 44, le SOE largue au Clos de Sussac un **commando de quatre agents** sous le commandement du **major Staunton** chargés de prendre directement contact avec Georges Guingouin. Parmi eux, une femme, **Violette Szabo**, franco-britannique, chargée d'une mission en Corrèze. Accueillie à Sussac, elle part le 10 juin en voiture en Corrèze, conduite par un responsable SOE. À l'entrée de Salon-la-Tour, ils tombent dans une **embuscade allemande**. Les Allemands sillonnent les routes, le 9 juin ils commettent les **pendaisons à Tulle**, le 10 juin le **massacre du village d'Oradour-sur-Glane**.

Violette Szabo fuyant à travers champs et après avoir épuisé ses munitions, est rattrapée et emprisonnée. Déportée au camp de Ravensbrück, elle est fusillée au début de 1945. **Elle avait 23 ans.**



Major Staunton



Violette Szabo

CAMP DE SAINT-PAUL

Au début de la guerre, des **Républicains espagnols** réfugiés en France, après avoir été vaincus par Franco aidé de Hitler, et des **Allemands** et **Autrichiens** ayant fui le nazisme sont envoyés dans **des camps d'internement**.

Avec l'instauration du **régime de Vichy**, des mesures sont prises pour exclure **certaines catégories de la société** : Juifs, tsiganes, communistes, étrangers et franc-maçons. L'internement administratif vise des personnes représentant aux yeux du gouvernement français un danger potentiel, ce sont des « **indésirables** »

À partir de 1942, les camps d'internement deviennent **des réservoirs** où les nazis puisent pour l'envoi en déportation de **dizaines de milliers d'internés**.

Trois camps d'internement ont existé en Haute-Vienne : à Saint-Germain-les-Belles, fermé en 1941, à Nexon et Saint-Paul. Ces deux derniers ont duré jusqu'au **11 juin 44**. Le camp de Saint-Paul a été libéré par un groupe de Maquisards du secteur de Georges Guingouin.

Le camp de Saint-Paul peut accueillir **plusieurs centaines de personnes**. L'encadrement est assuré par des **gradés français réservistes** et le personnel de base est en partie recruté **localement**.

Les internés sont logés dans des baraques **entourés de barbelés** surmontés de **miradors**. Les conditions de vie et l'alimentation sont insuffisantes. Les internés s'organisent pour des entretiens, des cours, de petites fêtes, voire des tentatives d'évasion mais peu réussissent. Pourtant s'évadent **Jean Cavailès**, philosophe et Résistant, **Louis Odru**, Résistant, futur chef FTP en Corrèze .

Le camp est libéré par des maquisards ayant appris la formation par les Allemands d'un **convoi d'internés** pour la déportation. Sous le commandement de « **Tino** » **Gabriel Montaudon** et **Pierre Villachou**, prévenus par **Jean Guéry**, un groupe parti de la forêt de Châteauneuf libère le camp. Parmi les libérés, **Marcel Vardelle**, ancien député socialiste de la Haute-Vienne et le **rabbin Deutsch**, réfugié à Limoges avec la communauté juive alsacienne.



FEMMES RÉSISTANTES

Dès le début de sa clandestinité, Georges Guingouin est reçu et caché dans des familles amies. Si les conversations ont lieu souvent entre hommes, les femmes s'occupent des repas et connaissent la **quantité qu'elles doivent préparer** et qui est supérieure à celle nécessaire à leur famille. Parmi elles, **Maria Bourdarias**, surnommée « la

mère du maquis », Camille Samy, Anna et Lisou Coissac arrêtées en octobre 41.

À la formation du maquis, il faut **assurer les relations internes** entre les groupes, transmettre les informations et renseignements entre « légaux » et maquisards. Ceux-ci ne se déplacent **que la nuit**, par contre dans la journée ce sont les jeunes femmes qui vont et viennent, **attirant moins l'attention et éveillant moins les soupçons**. Certaines deviennent « agents de liaison ». Relâchée par la police, **Anna Coissac** en fera partie. À vélo, prétextant une commission ou une visite, elles **transmettent des messages** cachés dans les guidons ou les roues « d'une boîte aux lettres » chez des légaux à une autre « boîte aux lettres ».

En février 1944, alors qu'un groupe de maquisards est hébergé au château de Farsac, il est attaqué par les Allemands. **Marcelle Legouteil** parcourt à la hâte 20 km à vélo pour chercher le renfort de Georges Guingouin. Trois maquisards sont tués et **M^{me} Périgaud**, la fermière et son fils sont arrêtés et déportés. **Mélanie Périgaud** ne revient pas.

En juin 44, des agents de liaison reçoivent des vélos neufs. Le **Tour cycliste du Limousin** passant aux marges du maquis, celui-ci arrête les cyclistes et **réquisitionne leurs vélos** pour les distribuer, tandis qu'à Limoges on attend l'arrivée de la course !

À Sussac, l'épicière **M^{me} Ribieras** aidée de son employée **Marie Géry**, ravitaillent et renseignent le maquis. Elles font le lien entre le maquis et la gendarmerie de Châteauneuf acquise à la Résistance avec à sa tête **l'adjudant Montagnac**. Maquisards et gendarmes ont conclu un accord. Chaque semaine M^{me} Ribieras met à la disposition une pièce pour un **docteur** qui vient consulter les habitants malades, et aussi les maquisards. Le 7 juin, elle loge chez elle, **Violette Szabo** parachutée par le SOE.



DÉPORTATIONS

Des Résistants sont victimes de la répression et certains sont déportés dans des camps allemands situés en Europe de l'est.

Les Juifs subissent la persécution et sont envoyés dans des camps d'extermination.

Jusque fin 1942, les arrestations sont faites par la police française. **Louis Anita** est arrêté à Saint-Gilles-les-Forêts en 1941 et meurt à son retour du camp de Dachau. À partir de janvier 43, la **Milice française** fondée sur une idéologie pro-nazie, renforce les forces de police et renseigne les Allemands sur la Résistance. Elle passe sous leurs ordres pour mener **une lutte sanglante contre les Résistants**. Lors des combats du Mont-Gargan, les troupes allemandes venant de Limoges sont guidées par des miliciens. Ensemble, ils se livrent à la torture, aux représailles, à **des actes de terreur**.

Les combats et les actes de répression contre la Résistance font **96 victimes**. Parmi elles, **21 Résistants et Résistantes** meurent dans les camps de déportation allemands.

L'idéologie nazie prône **l'élimination** de prétendues races dites « inférieures », dont les Juifs. Les services français et ceux de l'occupant collaborent pour les traquer. Ici la plupart sont **des réfugiés venus d'Alsace**.

La police rafle en août 1942, **13 personnes** à Saint-Léonard, et **5** à Eymoutiers. Lors du passage de la division allemande Brehmer en avril 44, **10** autres personnes sont arrêtées à Saint-Léonard, **40** à Châteauneuf et **50** à Eymoutiers.

Près de 120 personnes, parce que juives, sont persécutées et disparaissent dès leur arrivée au camp d'extermination d'Auschwitz et ses chambres à gaz.

À Châteauneuf-la-Forêt, **un mémorial de la déportation juive** a été érigé à côté de la bibliothèque.

À Eymoutiers, **une plaque commémorative** a été apposée au Buchou.

Quelques Juifs, avertis par la population et des Résistants ont pu se cacher ou fuir. **14 médailles de « Justes »** ont été attribuées à des habitants ayant sauvé des Juifs.



À Châteauneuf, une plaque a été apposée en façade de la Mairie, témoignage de reconnaissance aux habitants, par **une association de survivants** : « Hommage aux villages de France ».

ART ET MÉMOIRE

Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, **plus d'une vingtaine de stèles** ont été érigées en mémoire des victimes du nazisme et de leurs complices sur le territoire de Monts et Barrages. **Trois d'entre elles** se distinguent particulièrement. Créées par des **artistes renommés**, elles possèdent, en plus de leur vocation **commémorative** d'un événement précis, une valeur et un message **universel**.

La **stèle de Moissannes**, un monolithe de granite sur lequel figure une simple plaque, rappelle la capture, le 9 juin 1944, du Sturmbannführer **Helmut Kämpfe**, officier allemand de la Waffen-SS, par un groupe de FTP dirigé par le **sergent Canou**. Lors de son inauguration en 1986, le colonel **Georges Guingouin** affirmera que « pour les générations futures, le menhir, haute pierre dressée dans le ciel, symbolisera le peuple limousin, debout contre l'occupant en cet été chaud de 1944 ». La stèle a été réalisée par le peintre et sculpteur **Jean-Joseph Sanfourche**, domicilié à Saint-Léonard-de-Noblat depuis 1975.

Au Moulin Neuf, c'est au sculpteur **Pierre Digan**, installé près du lac de Vassivière depuis 1980, que la réalisation d'une stèle en granite a été confiée en 1990 par la municipalité de Neuvic-Entier. Elle commémore l'**arrestation** et la **déportation** en avril 1944 de deux résistants de la commune, les **Montaudon, père et fils**, tués dès leur arrivée au camp de Buchenwald le 14 mai suivant. Sur la stèle, l'inscription, reprenant le serment de Buchenwald, invite à « **construire un monde nouveau dans la paix et la liberté** ».

La fontaine réalisée à Châteauneuf-la-Forêt par le sculpteur **Marc Petit**, habitant de la Haute-Vienne depuis les années 80, rappelle l'arrestation le 6 avril 1944 de plus de **soixante civils**, dont **quarante juifs**, déportés et exterminés à Auschwitz. Elle symbolise plus largement la victoire de la vie – l'eau – sur la violence et la mort – matérialisées par des visages humains en souffrance – et ravive le souvenir de toutes les victimes de la Shoah.

Outre les stèles, la toile **Le Cyclope**, visible à l'**Espace Paul Rebeyrolle**, est un hommage du peintre natif d'Eymoutiers à son ami Georges Guingouin. Dans plusieurs cimetières du territoire, des plaques funéraires, notamment en porcelaine, appellent aussi à se souvenir de ceux qui furent des victimes du nazisme.



LIEUX DE VISITE

- **Le Mont Gargan** : lieu emblématique de la Résistance, il culmine à 731 m et offre un vaste panorama. En juillet 1944, de violents combats ont opposé la Résistance à l'armée allemande. Une pierre de mémoire rappelle ces hauts faits.

- **Au pied du mont**, sur la route de Saint-Gilles-les-Forêts, au lieu-dit Forêt-Haute, une stèle a été érigée en 1978 à la mémoire des Résistants tués au combat. Chaque année le 1^{er} dimanche à partir du 17 juillet, une importante commémoration honore leur mémoire. (mairie de Saint-Gilles : 05.55.69.62.55)

- **À Châteauneuf-la-Forêt** : dans la forêt, à La Croix Chevaux (Trois Chevaux), cache constitutive du maquis de Georges Guingouin. | 45°40'54" L 1°36'34"

- **À Peyrat-le-Château** : le **Musée de la Résistance**, membre du réseau du musée de la Résistance nationale -mRn- est consacré au secteur de la 1^{ère} Brigade FTP du colonel Guingouin. (museedelaresistance@peyratlechateau.fr 05.55.69.40.23)

- **À Eymoutiers** : l'Espace Rebeyrolle expose le Cyclope, peint en l'honneur de Georges Guingouin. (05.55.69.58.88)

